

PIERRE SAUREL

Le secret de la bombe



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 027

Le secret de la bombe

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 291 : version 1.0

Le secret de la bombe

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Lors de sa dernière aventure, l'agent secret IXE-13, avait été chargé d'une mission importante.

Il devait aller livrer, aux États-Unis, un document en rapport avec une nouvelle bombe qui devait devenir, plus tard, la bombe atomique.

Cependant, le Canadien avait eu beaucoup plus de misère qu'il ne le croyait.

Tout d'abord, ce fut l'assassinat de Sir George Buswick, le grand chef du service d'espionnage des nations alliées.

Le document, renfermé dans un crayon automatique, était disparu.

IXE-13 s'était lancé à la recherche du fameux crayon.

Après maints efforts, il avait réussi à pincer les assassins de Sir George, qu'il avait laissés entre

les mains de Marius Lamouche, son fidèle lieutenant.

IXE-13, lui, était parti en direction de l'aéroport où, quelques minutes plus tard, il s'embarquait dans un avion, en route pour l'Amérique.

Il sentait le crayon dans sa poche. Le fameux crayon, qui, déjà, avait coûté la vie d'un grand chef.

IXE-13 s'installa au volant.

Le moteur gronda, l'hélice tourna, puis l'avion s'éleva lentement dans les cieux.

Il faisait déjà noir et l'espion voyagerait de nuit.

On l'avait chargé de munitions en cas d'attaque.

En survolant la ville de Londres, IXE-13 avait le cœur gros.

C'est qu'il laissait derrière lui, ses deux fidèles amis, Gisèle Tubœuf, une jeune espionne française qui était devenue la fiancée de notre héros, et Marius Lamouche, le bon Marseillais

qui n'avait quitté IXE-13 que très rarement, depuis sa première mission.

– Heureusement, je ne serai pas longtemps.

IXE-13 espérait ne faire qu'un aller-retour.

Les espions ennemis avaient essayé de s'emparer du document avant le départ d'IXE-13.

Essaieraient-ils de nouveau de ce côté-ci de l'Atlantique ?

IXE-13 était maintenant au-dessus de l'Atlantique.

Il faisait nuit noire.

Soudain, notre héros tressaillit.

Il venait d'entendre un bruit de canonnade.

– Voyons ?... qu'est-ce qui se passe ?... Les Allemands m'auraient-ils repéré... me poursuivraient-ils ?

IXE-13 prêta l'oreille.

Le bruit venait d'en bas.

– Je l'ai, c'est une bataille entre bateaux... il

faut que je descende, si je puis aider...

L'espion n'écoutait que son courage.

Peut-être qu'un autre que lui aurait continué sa route sans se préoccuper davantage de cette bataille sur l'océan.

Mais IXE-13 savait qu'un des deux bateaux était un allié. Il fallait l'aider.

L'avion baissait graduellement.

Des phares puissants éclairaient l'océan.

IXE-13 n'aperçut qu'un seul gros bateau. Un bateau anglais.

Il doit être attaqué par un sous-marin !

Comme il passait cette réflexion, une explosion formidable retentit.

Le sous-marin venait de lancer une torpille et il avait touché son but.

Le bateau allié se mit à pencher puis, peu à peu, disparut sous les flots.

IXE-13 remonta de quelques pieds.

Il savait maintenant ce qui allait se passer.

Les ennemis remonteraient à la surface pour se rendre compte du succès de leur attaque.

C'est là, que l'espion attaquerait.

IXE-13 n'avait pas de bombes dans son avion, mais il avait des mitrailleuses et surtout, un courage à toute épreuve.

Le Canadien ne s'était pas trompé.

Il vit bientôt surgir une grosse masse sombre.

C'était le sous-marin.

IXE-13 attendit encore quelques secondes, puis il fit plonger son avion.

Les nazis venaient de l'apercevoir, mais trop tard.

L'avion passa à quelques pieds au-dessus du sous-marin.

IXE-13 déchargea ses mitrailleuses.

Il était certain d'avoir tué ou blessé plusieurs marins ennemis.

Il remonta vivement dans les cieux et reprit sa route en direction de l'Amérique.

Attaquer de nouveau le sous-marin serait peine perdue.

Les survivants devaient être déjà installés aux canons.

IXE-13 aurait couru devant sa mort.

– Si j’avais eu une bombe ! fit l’espion en se serrant les dents.

Mais IXE-13 avait fait beaucoup plus que son devoir.

Il avait travaillé dans l’ombre, jamais on n’apprendrait la vérité sur cette courte bataille.

Seuls, les quelques survivants du vaisseau allié, avaient déclaré qu’un avion fantôme était venu à leur secours.

Mais les autorités ne prêtèrent pas foi à leurs paroles, car ils savaient que tout soldat qui aurait descendu un sous-marin ennemi, s’en serait vanté pour avoir des félicitations et des honneurs.

IXE-13 devait descendre dans un petit aéroport aux environs de New-York.

De là, il devait aussitôt prendre le train pour la Métropole américaine.

À la gare de New-York, deux hommes devaient l'attendre.

Ces deux hommes avaient son signalement.

De plus, des mots de passe étaient préparés.

L'un des deux hommes devait demander :

– Bonjour monsieur, quels sont les pronostics de la température ?

– Beau et chaud, devait répondre IXE-13.

– Eh bien ici ; il fait froid. Suivez-nous. Nous allons vous montrer un endroit où vous pourrez vous réchauffer.

C'étaient là les quelques phrases sans suite, mais qui devaient prouver à IXE-13 que les deux hommes étaient bien des amis.

Ensuite, l'espion canadien devait suivre les ordres de ses deux compagnons qui le conduiraient à l'endroit inconnu, où il devait rencontrer un officier, à qui il remettrait le fameux crayon.

Plusieurs pensent peut-être que ces précautions étaient bien inutiles.

Non, loin de là ! Le service d'espionnage ennemi était aussi bien organisé que celui des Alliés.

C'est avec de telles précautions qu'on évitait souvent des catastrophes qui auraient pu changer la face de la guerre.

IXE-13 le savait et il se conformait aux ordres sans demander pourquoi.

Aussi, lorsqu'il atterrit à l'endroit indiqué, il suivit les ordres qu'on lui donnât.

Son avion fut placé dans un hangar, puis l'homme qui l'avait reçu à son arrivée lui dit :

– C'est tout pour moi. Vous devez savoir ce que vous avez à faire.

– Oui. Pourriez-vous me dire où se trouve la gare ?

– À un mille d'ici. Vous n'avez qu'à suivre cette route. Vous y serez dans quelques minutes.

– Et à quelle heure le prochain train pour

New-York ?

– Dans une heure exactement.

– Merci.

Il faisait jour. IXE-13 alluma une cigarette et prit la route d'un air nonchalant.

Quelques minutes plus tard, il arrivait à une petite gare.

Il entra :

– Monsieur ? demanda le commis.

– Je voudrais un billet pour New-York.

– Un instant.

Le commis prépara le billet et IXE-13 paya.

– J'ai encore le temps pour le train ?

– Oui, plus d'une demi-heure.

– Merci.

L'espion avait aperçu un restaurant à quelques minutes de la gare.

Comme il n'avait mangé que des sandwiches depuis son départ d'Angleterre, il avait faim.

Il entra au restaurant et commanda une bonne

soupe, puis avala un café.

Il se sentait restauré et prêt à entreprendre son voyage.

Il revint à la gare. Il n'y avait qu'un voyageur qui semblait, lui aussi, attendre le train pour New-York.

C'était un gros homme portant une paire de lunettes fumées.

Bientôt, une longue fumée noire apparut à l'horizon.

Le train approchait.

Il s'arrêta en grinçant.

IXE-13 ne s'était pas trompé. L'autre voyageur aussi allait bien à New-York.

L'espion monta le premier dans le train, traversa quelques wagons, et vint enfin s'asseoir dans un compartiment presque vide.

Le train s'ébranla à nouveau.

Bientôt, le percepteur passa en criant :

– Vos billets, s'il vous plaît... Tickets please.

IXE-13 présenta son billet au percepteur.

Soudain, en se retournant, il aperçut l'homme aux lunettes fumées.

Il s'était installé deux sièges derrière lui.

IXE-13 n'était jamais trop méfiant.

– Curieux, se dit-il, cet homme porte des verres fumés... on dirait qu'il veut cacher sa figure... de plus, il prend le même train que moi. Il y a plusieurs compartiments dans ce train, et pourtant, nous nous retrouvons dans le même.

C'était vraiment trop de coïncidence, mais ça pouvait quand même arriver.

IXE-13 décida de savoir à quoi s'en tenir.

Ramassant sa petite valise, il résolut de changer de compartiment.

Cinq minutes s'écoulèrent.

IXE-13 ne voyait plus l'inconnu.

Soudain, la porte s'ouvrit et l'espion tressaillit.

L'homme aux verres fumés s'avavançait assez rapidement.

Il jeta un coup d'œil en direction de l'espion, mais passa sans s'arrêter.

Quelques secondes plus tard, il faisait le même chemin en sens inverse, mais toujours sans s'arrêter.

Il disparut dans un autre compartiment.

– Ça y est, dit l'espion, je suis surveillé... eh bien, j'ai idée que ça va barder encore une fois... il n'y a pas à dire, nos ennemis en veulent à ce crayon-là.

II

IXE-13 était certain que l'homme aux verres fumés devait être un agent à la solde des ennemis.

Il se devait de se débarrasser de lui.

Oui, mais comment ?

L'homme ne le surveillait pas de trop près.

IXE-13 savait aussi qu'il n'était qu'à quelques milles de New-York.

Il y avait plusieurs petites gares le long de la route.

– Je vais descendre à l'une de ces gares. Je me ferai conduire à New-York en taxi et j'arriverai à temps pour le rendez-vous, au train.

C'était la meilleure solution.

IXE-13 fit signe au percepteur.

– Qu'est-ce qu'il y a, monsieur ?

– Y a-t-il une petite gare tout près d'ici ?

- Oui, le train arrête pour prendre le courrier.
 - Croyez-vous que je pourrais trouver un taxi à cet endroit ?
 - Pourquoi pas ?...
- Soudain, le percepteur fronça les sourcils :
- Votre billet n'est-il pas fait pour New-York, l'ami ?
 - Si, mais j'ai oublié quelque chose et je devrai retourner à mon point de départ.
 - Ah bon ! Eh bien, préparez-vous à descendre, car le train n'arrête que quelques minutes.
 - Merci beaucoup.
- IXE-13 jeta un coup d'œil à l'arrière.
- Il n'apercevait aucune trace de l'homme aux lunettes.
- Vivement, l'espion se dirigea vers l'une des portières.
- Le train se mit à ralentir pour enfin s'arrêter.
- IXE-13 sauta du train avant même qu'il se fut

complètement immobilisé.

Vivement, il traversa la cour de la gare, et se dirigea vers le petit édifice où l'on vendait les billets.

Il s'adressa au commis :

– Monsieur ?

– Oui ?

– Serait-il possible d'avoir un taxi ?

– Mais certainement. Je vais appeler immédiatement.

Bientôt, le taxi d'IXE-13 s'arrêtait devant la porte.

L'espion sauta à l'intérieur.

– Je voudrais que vous me conduisiez à la gare de New-York, immédiatement.

– Ça va coûter cher.

– Ça n'a pas d'importance. Il faut, de plus, que j'y arrive avant le train.

– Nous pouvons le faire, il va falloir aller vite cependant.

– C’est très bien.

Le Canadien s’assit près du chauffeur.

Le taxi partit en trombe.

IXE-13 savait que s’il arrivait avant le train, il avait le temps de rencontrer ses deux acolytes.

Il pourrait partir avec eux, avant même l’arrivée de l’étrange gros bonhomme aux verres fumés.

Le chauffeur ne disait mot.

IXE-13 jeta un coup d’œil sur l’indicateur de vitesse.

Il marquait soixante-dix et il montait toujours.

Bientôt, il gagna quatre-vingt pour s’immobiliser.

– Vous n’avez pas peur ? demanda le chauffeur.

– Mais non, du tout.

Même dans les courbes, le chauffeur ne ralentissait presque pas.

– Allez-vous arriver avant le train ?

– Oui, si ça continue d’aller aussi bien. Je serai en gare cinq minutes avant lui.

– C’est ce que je désire.

IXE-13 était satisfait.

Le gros homme en serait quitte pour sa peine.

Quelle tête il fera lorsque, rendu à New-York, il s’apercevra qu’IXE-13 était tout simplement disparu.

Tout à coup, le chauffeur laissa partir un juron et il ralentit son allure.

– Qu’est-ce qu’il y a ? demanda IXE-13.

– Une crevaison, je suis presque certain.

– Quoi ?

– Et nous sommes chanceux que j’aie des pneus qui évitent les crevaisons instantanées. Autrement, nous nous serions tués tous les deux.

Le taxi s’arrêta.

Le chauffeur et IXE-13 descendirent vivement.

L’un des pneus arrière se désoufflait

lentement.

– Ça parle au diable ! dit IXE-13.

– Vite, aidez-moi, fit le chauffeur, nous pouvons le changer en moins de cinq minutes.

– Tant mieux !

Le chauffeur ouvrit sa valise arrière et sortit une grosse clef.

– Commencez à dévisser la roue pendant que je prépare le levier qui soulève le char.

IXE-13 et le chauffeur se mirent à l'œuvre.

Bientôt, l'automobile se souleva.

Très habile, et vif comme l'éclair, le chauffeur changea la roue.

Pendant qu'il mettait l'autre dans sa valise arrière, IXE-13 remplaçait les « bolts » qui retenaient la roue à l'essieu.

Bientôt, l'automobile revint à sa position normale.

– Vous voyez, ça n'a pas été long. Trois minutes et demie.

– Vous êtes un expert, fit IXE-13.

Ils remontèrent en voiture et le taxi reprit sa course folle.

Mais le chauffeur dut s'arrêter à un garage.

– Mon char va manquer de gaz, dit-il. Il ne faut pas prendre de chance.

IXE-13 regardait sa montre.

– Une autre minute et demie de perdue.

Le chauffeur reprit sa place au volant.

IXE-13 demanda à nouveau :

– Croyez-vous que nous arriverons avant le train ?

– Je ne suis pas certain mais si nous arrivons après, ce ne sera qu'une couple de minutes. Peut-être que le train lui aussi a été retardé ?

– Peut-être.

Très nerveux, IXE-13 se rongait les pouces.

Soudain, au loin, apparurent les premières bâtisses de la Métropole américaine.

– Nous approchons.

Ils traversèrent la voie ferrée et le conducteur poussa un cri de joie.

Voyez le train là-bas. Il vient. Mais nous arriverons avant lui... une bonne minute.

– Ouf !

L'espion canadien s'épongea le front.

Il était temps.

Le taxi s'arrêta à la gare.

IXE-13 tendit un billet au chauffeur.

– Gardez le change.

– Merci beaucoup, monsieur.

Le Canadien sortit en trombe.

Il y avait beaucoup de monde aux alentours.

Il cherchait deux hommes... mais à plusieurs endroits, il y avait deux hommes.

Soudain, au moment où il s'y en attendait le moins, quelqu'un le toucha du bras.

IXE-13 se retourna.

Il aperçut deux hommes bâtis comme des colosses.

L'un d'eux lui dit :

– Bonjour monsieur, quels sont les pronostics de la température ?

L'espion sursauta.

Enfin, les deux hommes l'avaient trouvé et le train n'était pas encore arrivé.

– Beau et chaud, répondit vivement IXE-13.

– Eh bien ici, il fait froid.

– Ah !

– Suivez-nous. Nous allons vous montrer un endroit où vous pourrez vous réchauffer.

Le train arrivait.

– Allons-y, dit IXE-13.

Il suivit les deux hommes.

Tous trois sortirent de la gare.

Ils montèrent dans une voiture qui était stationnée juste en face de la station.

Déjà, les gens du train apparaissaient.

IXE-13 s'assit en arrière pendant que les deux hommes prenaient place à l'avant.

La voiture allait s'ébranler lorsque l'espion sursauta.

La porte de la station venait de s'ouvrir pour laisser passage à un gros homme portant des lunettes fumées.

IXE-13 essaya de se baisser.

Il était trop tard.

L'homme l'avait aperçu et il se dirigeait vivement vers un taxi.

Que devait faire l'espion ?

En parler à ses deux nouveaux compagnons ?...

Les mettre au courant de la situation ?

Après quelques secondes de réflexion, IXE-13 décida de n'en rien faire.

Peut-être que le gros perdrait la piste de notre héros.

La voiture traversa une partie de la ville de New-York. Enfin, elle s'arrêta devant une maison basse d'un quartier interlope.

Le chauffeur descendit.

Il vint ouvrir la porte à IXE-13.

– Venez cher ami, suivez-nous.

Ils s’engagèrent dans une ruelle, puis l’un des hommes ouvrit la porte.

IXE-13 passa le premier.

– Montez l’escalier à gauche.

– Bien.

L’espion s’engagea dans l’escalier.

Au haut, il y avait une fenêtre. IXE-13 jeta un coup d’œil à l’extérieur.

Il ne vit aucune trace de l’homme aux lunettes fumées.

– Il a perdu ma trace. Tant mieux !

Arrivé au haut de l’escalier, l’un des hommes ouvrit la porte et IXE-13 entra.

– Asseyez-vous !

IXE-13 prit place dans un beau fauteuil.

Pour un bouge, la pièce était fort bien meublée.

Les deux hommes disparurent, laissant le Canadien seul dans la pièce.

Deux minutes s'écoulèrent.

IXE-13 passa la main à l'intérieur de son gilet, et il sentit le fameux crayon.

Bientôt, la porte s'ouvrit pour laisser passer un officier de l'armée américaine.

IXE-13 se leva et salua.

– Je me présente, fit l'officier. Le capitaine Mackenzie.

– Enchanté, capitaine !

– Je ne vous demande pas votre nom. Je sais que c'est inutile. Je sais aussi que vous n'avez pas de temps à perdre. Vous devez retourner en Angleterre, je crois ?

– Oui.

– Alors, passons aux actes.

L'officier se retourna, jeta un coup d'œil autour de lui :

– Vous avez le papier ?

– Un instant.

– Quoi ?

– Je voudrais vous prévenir auparavant. J’ai été suivi.

– Ah, par qui ?

– Je ne sais pas. Un gros homme portant des lunettes fumées. Un inconnu. J’ai fait mon possible pour me débarrasser de lui, mais j’ai bien peur qu’il m’ait repéré jusqu’ici.

– Très bien, je vous remercie de votre avertissement. Mais lorsque vous quitterez cette pièce, le papier sera détruit.

– Détruit ?

– Oui. Nous devons communiquer le message par radio en code secret. Votre gros homme aura perdu son temps.

IXE-13 sortit le fameux crayon de sa poche.

– Voilà.

Il le tendit à l’officier.

– Qu’est-ce que c’est que ça ?

– Le papier. Il est à l’intérieur du crayon.

– Ah !

L’officier prit le crayon, l’ouvrit, et en sortit le papier.

Il y jeta un coup d’œil.

– C’est bien ça.

L’officier se leva et tendit la main à IXE-13.

– Merci. Vous avez rendu un fier service à votre nation.

– Je n’ai fait que mon devoir.

– Quand retournez-vous là-bas ?...

– Pas avant demain, répondit l’espion canadien. Je vais prendre une bonne journée de repos.

– Je vous souhaite bien du succès dans vos futures missions.

– Merci, monsieur l’officier.

Le capitaine alla ouvrir la porte.

IXE-13 salua, descendit l’escalier et bientôt, il se retrouva dans la ruelle.

Le Canadien se dirigea vers la rue et appela un taxi.

Il pouvait enfin respirer librement. Sa mission était enfin terminée.

Le Canadien se dirigea vers la rue et appela un taxi.

Il voulait se faire conduire dans un hôtel, où il pourrait dormir une partie de la journée.

Comme le taxi s'arrêtait devant un petit hôtel, IXE-13 eut l'étrange sensation d'être suivi.

Il se retourna et aperçut une ombre qui disparaissait au coin de la rue.

Était-ce encore le gros homme aux lunettes ?

– Bah, je dois me faire des idées. Tout a marché comme sur des roulettes. Cet homme ne me suivait peut-être pas du tout.

IXE-13 s'engagea dans l'hôtel...

– Monsieur ?

– Une chambre pour jusqu'à demain seulement.

– Bien.

Le commis sortit un registre :

– Si vous voulez signer ?

Le Canadien signa un nom fictif et le commis lui tendit une clef.

– Chambre 18.

– Merci.

IXE-13 monta à sa chambre et se mit au lit.

Il avait besoin de sommeil.

Bientôt, ses paupières s'alourdirent, ses yeux se fermèrent.

IXE-13, l'as des espions alliés, dormait.

Lorsqu'il se réveilla, il devait être au cours de l'après-midi.

IXE-13 regarda sa montre :

– Quatre heures... J'ai dormi.

Sa fenêtre était ouverte.

IXE-13 entendit un vendeur de journaux qui criait :

– Deux agents du F.B.I. ont été assassinés...
lisez les dernières nouvelles.

L'espion pensa :

– On en arrache autant ici que de l'autre côté.

Le Canadien se leva lentement, et commença à s'habiller.

Comme il allait sortir de sa chambre, on frappa à la porte.

IXE-13 alla ouvrir.

Il eut alors la surprise de sa vie.

Là, devant lui, se trouvait le gros homme aux verres fumés.

III

– Monsieur Rawleigh ? demanda l’inconnu.

C’était le nom qu’avait signé IXE-13 dans le registre.

– Oui, c’est moi.

– J’aimerais à vous dire quelques mots.

– Mais.

– Le gros homme mit la main dans sa poche et sortit son portefeuille.

Il tendit une carte à IXE-13 et ce dernier lut avec surprise :

Grant Morgan, agent du F.B.I.

IXE-13 fit signe au gros homme d’entrer.

– Asseyez-vous.

– Merci.

IXE-13 regarda longuement Morgan :

– Ainsi, vous êtes un agent du F.B.I.

– Oui, je croyais même que vous l’aviez deviné.

– Non, du tout.

Grant expliqua :

– On m’avait confié la mission de vous surveiller dès votre descente d’avion.

– Je le vois bien, maintenant.

Il y eut un silence, puis IXE-13 demanda :

– Qu’est-ce qui vous amène ?...

– Vous avez lu les journaux ?...

– Non. Mais j’ai entendu le crieur annoncer que deux de vos agents avaient été assassinés ?

– Justement. Savez-vous qui sont ces agents ?

IXE-13 haussa les épaules :

– Comment pourrais-je le deviner ?

– Eh bien, ce sont les deux hommes qui devaient vous rencontrer à la gare.

IXE-13 sursauta :

– Quoi ?

– Ceux qui devaient vous conduire à l’officier.

– Ils m’ont conduit.

Morgan ouvrit de grands yeux :

– Ils vous ont conduit ?...

– Mais oui et j’ai remis...

L’espion sursauta et blêmit.

Il venait de tout comprendre :

– À quelle heure vos deux agents ont-ils été assassinés ?

– Ce matin, quelques minutes avant l’arrivée du train de New York.

– Mais alors...

Morgan s’était levé et il marchait de long en large.

– Je crois que vous êtes tombé dans un guet-apens...

– Je le vois bien.

– Et c’est un peu de ma faute, ajouta Morgan.

– Comment ça ?

– J’aurais dû vous avertir tout de suite que je

n'étais pas un ennemi, mais un ami. Vous ne vous seriez pas caché de moi.

IXE-13 hocha la tête :

– Non, non, ne vous accusez pas. Je connais les ordres. Vous n'aviez pas le droit de me parler, n'est-ce pas ?

Morgan approuva :

– C'est juste !

Il y eut un long silence.

Les deux hommes semblaient très nerveux :

– Alors, le papier ?...

– Je l'ai remis.

– Bon Dieu !

– Je ne pouvais pas me douter...

– Je le sais. Monsieur Rawleigh ?...

– Ce n'est pas mon nom, appelez-moi Jean.

– Jean ?... Êtes-vous français ?

– Non, canadien.

Les deux hommes se serrèrent cordialement la main :

– Jean, il faut absolument faire quelque chose.

– Je suis de votre avis.

– Si nous ne retrouvons pas le fameux papier, nous serons blâmés tous les deux. Vous, pour ne pas avoir accompli votre mission et moi pour ne pas vous avoir surveillé correctement.

L’espion demanda :

– Vous connaissiez les deux agents qui devaient venir me prendre à la gare ?

– Oui. Si je les avais vus, je vous aurais averti, je serais intervenu, j’aurais fait quelque chose. Mais lorsque je suis sorti de la gare, je vous ai aperçu dans un taxi. J’ai perdu votre trace et je ne vous ai retrouvé que lorsque vous sortiez de la maison.

IXE-13 finit de s’habiller.

– Nous allons y aller.

– Où ?

– À cette maison. C’est là que j’ai rencontré l’officier.

Morgan ajouta :

– Si nous avons besoin d’aide, je n’aurai qu’à en demander. Mais j’aime mieux que nous réglions cette affaire nous-mêmes.

– Moi aussi, puisque nous sommes les seuls responsables.

Les deux hommes sortirent rapidement de la pièce.

Le gros homme avait enlevé ses lunettes.

IXE-13 l’aurait cru beaucoup plus vieux, mais il devait avoir à peine trente ans.

Morgan leva la main :

– Taxi !

Une voiture vint s’arrêter à quelques pieds d’eux.

– Vous avez l’adresse ? demande l’agent du F.B.I.

– Non, répondit l’espion, mais je me souviens très bien de la place.

IXE-13 donna des ordres au chauffeur et le taxi s’éloigna, rapidement.

Cinq minutes plus tard, la voiture s’arrêtait à

l'entrée de la ruelle.

Morgan paya le chauffeur et les deux hommes descendirent.

– Suivez-moi !

Ils s'engagèrent dans la ruelle et IXE-13 ouvrit la petite porte qui menait à l'escalier.

Rendu en haut, IXE-13 tourna la poignée de la porte.

Elle n'était pas fermée à clef.

Morgan sortit son revolver et IXE-13 l'imita.

Les deux hommes entrèrent brusquement dans la pièce.

Mais il n'y avait personne.

Sur la table, se trouvait le fameux crayon, mais vide.

Le précieux document était disparu.

IXE-13 avait travaillé d'arrache-pied pour apporter ce crayon en Amérique et voilà que maintenant, tout était à refaire.

Les ennemis avaient réussi à le déjouer.

– Visitons les autres pièces, proposa Morgan.

– Très bien !

Ils ouvrirent la porte du fond qui donnait sur un escalier.

Ils descendirent jusqu'en bas. Il y avait une autre porte. IXE-13 rouvrit.

Nos deux amis se trouvaient maintenant dans un petit café.

Un commis s'approcha :

– Par où êtes-vous passés, messieurs ?

– Par la ruelle, fit IXE-13.

– Comment ça ?...

– Dites-moi, le petit salon, en haut, ça vous appartient ?

– Oui.

Morgan demanda :

– Vous êtes le patron ?

– Non.

– Pouvons-nous le voir ?

– Pourquoi ?

IXE-13 reprit brusquement :

– Nous n'avons pas à vous donner des explications. Nous voulons parler au patron, et c'est mieux pour votre santé d'aller le prévenir.

– Bon, bon, fâchez-vous pas !

Le commis se dirigea vers une petite porte dans le côté du café.

– Vous connaissez cet endroit ? demanda IXE-13 à Morgan.

– Non, mais j'en ai entendu parler. C'est un café où se rassemblent souvent les gens de la pègre.

– Croyez-vous possible que le patron soit un espion ennemi ?

– Je ne sais pas. Le commis revint.

Il fit signe à IXE-13 et à son compagnon de le suivre.

– Le patron vous attend.

Morgan entra le premier dans le bureau du patron, un monsieur Patrick Senmor.

– Messieurs, vous désirez me parler ?

Morgan s'avança directement vers le bureau où se trouvait Senmor.

Ce dernier était petit et très maigre.

Il tenait un gros cigare dans son bec et il semblait très maître de lui.

– Que puis-je faire pour vous ? demanda-t-il.

Morgan sortit sa carte du F.B.I. et la mit sous le nez du petit bonhomme.

– Tenez !

Senmor y jeta un coup d'œil.

Il eut un léger froncement de sourcils, mais il reprit aussitôt son attitude nonchalante.

– F.B.I... tiens, tiens, je ne reçois pas souvent votre visite, messieurs. Asseyez-vous.

IXE-13 et Morgan obéirent.

L'Américain fit un petit signe à l'espion canadien de prendre les choses en mains.

IXE-13 commença :

– Ainsi, c'est la première fois que vous recevez la visite des agents du F.B.I.

– Oui.

– Ce n'est probablement pas la dernière.

Cette fois, Senmor sembla un peu plus nerveux.

– Que voulez-vous dire ?...

– Je veux dire qu'il faut avoir à l'œil tous ceux qui cherchent à aider les ennemis de notre pays, vous êtes l'un de ceux-là.

Senmor se leva brusquement :

– Messieurs, si vous êtes venus ici pour m'insulter, vous tombez mal.

– Comment cela !

– Vous prétendez que je serais un gars de la cinquième colonne.

Morgan prit la parole :

– Nous ne le prétendons pas, nous en sommes sûrs.

Senmor perdait confiance peu à peu.

– Mais voyons, messieurs, vous voulez rire, n'est-ce pas ?... C'est une blague ?...

– Du tout !

IXE-13 reprit :

– Cependant, nous voulons bien vous donner une chance de vous excuser. C'est pour cela que nous sommes venus vous voir.

– Me excuser ?...

– Oui.

– Mais de quoi ?...

– Nous vous l'avons dit tout à l'heure. Vous aidez des agents ennemis.

Senmor se mit à marcher de long en large.

– Messieurs, il y a imbroglie quelque part. Je ne sais pas du tout ce que vous voulez dire. Donnez-moi des explications.

Morgan se tourna vers IXE-13 et sourit :

– Il veut des explications ?... Très bien, je vais lui en donner.

L'agent du F.B.I. fit signe à Senmor de se rasseoir, puis il commença :

– Monsieur Senmor, vous étiez ici cet avant-

midi ?...

– Heu... oui, oui.

– À quelle heure votre café ouvre-t-il ?...

– À huit heures, car nous servons des déjeuners aux gars du port.

– Étiez-vous ici à partir de huit heures ?

– Je suis arrivé à neuf heures.

– Bon. Maintenant, dites-moi, les appartements situés à l'arrière, juste au-dessus de votre café, ça vous appartient ?

– Oui.

– Vous louez ces appartements ?...

Senmor hésita.

– Allons, répondez, dit IXE-13.

– C'est-à-dire que...

– Quoi ?

– Les habitués de mon café connaissent ces appartements-là. Quand ils veulent causer tranquilles, sans risque d'être dérangés... eh bien, je leur prête... quelques fois, je les loue aussi à

quelques bonnes clientes qui ont rencontré une bonne poire.

Morgan reprit l'interrogatoire.

– Et ce matin, vous avez passé ces appartements-là à quelqu'un ?

– Pas que je sache.

– Ce n'est pas vous qui donnez l'ordre de les prêter ou non ?

– Pas nécessairement, mon commis peut aussi bien juger s'il doit les prêter.

– Eh bien, monsieur Senmor, ce matin, trois hommes qui sont des agents ennemis, des assassins, ont accompli un de leurs forfaits dans vos appartements.

Senmor bondit :

– Quoi ?... Qu'est-ce que vous dites ?... Ils ont tué quelqu'un chez moi ?...

– Non, non. Ils ont tué deux hommes et, ensuite, ils sont venus ici avec l'un de nos hommes, un étranger qui leur a remis des papiers importants. Cet homme croyait avoir affaire à des

amis, car l'un des hommes portait un costume d'officier de l'armée américaine.

– Messieurs, je vous jure que c'est la première fois que j'entends parler de cette affaire, et s'il s'est passé quelque chose du genre dans mon café, c'est bien à mon insu.

– Alors, votre commis doit être au courant. C'est peut-être même l'un de ces agents ?...

– Je ne le crois pas.

Senmor pesa sur un bouton.

– Je vais le faire venir, vous pourrez le questionner.

La porte s'ouvrit.

Le commis parut :

– Vous m'avez appelé, boss ?

– Oui. Y a-t-il des clients dans ce moment ?

– Non, boss.

– Eh bien, ferme la porte à clef et viens me rejoindre ici.

Jos parut fort surpris :

– Fermer la porte à clef ?...

– Oui, oui. Allons, fais ce que je te dis, et tout de suite.

– Bien, bien, boss !

Jos sortit.

Senmor ajouta :

– Messieurs, je suis peut-être un homme pas très recommandable, mais une chose est certaine, je ne suis pas un traître à mon pays. Tout, excepté cela.

– Nous ne demandons qu'à vous croire, répondit IXE-13.

Jos revint dans la pièce.

Senmor lui dit :

– Jos, ces messieurs sont des agents du F.B.I.

Le F.B.I. est le bureau fédéral des investigations.

Les agents du F.B.I. font un peu de tout, et durant la dernière guerre, ils ont réussi à dépister pas mal d'espions aux États-Unis.

– Le F.B.I. ?

– Oui. Ils vont te poser quelques questions, et je veux que tu leur répondes la vérité, tu entends, toute la vérité. Ne cache absolument rien.

– Bien, bien, boss !

Senmor se tourna vers les deux agents :

– Allez-y, messieurs.

IXE-13 jugea que c'était à son tour de parler.

Il commença donc l'interrogatoire :

– Jos, vous avez été ici tout l'avant-midi ?

– Oui.

– Il est venu plusieurs clients ?

– Heu... oui, des marins surtout.

– Bon. Avez-vous reçu la visite d'un officier de l'armée américaine... vers dix heures environ ?

– Oui, oui, en effet.

– Vous connaissiez cet officier ?

– Non.

– Pourtant, vous lui avez prêté les appartements d'en haut ?

– C’est-à-dire que... l’officier était accompagné d’un bon client, un homme qui vient ici depuis longtemps...

– Qui ? demanda brusquement Senmor.

– Je crois que vous ne le connaissez pas, boss. Il s’appelle monsieur Smith.

Senmor réfléchit :

– Smith... je connais plusieurs Smith...

– Pas celui-là.

IXE-13 reprit :

– Monsieur Smith vous a demandé le salon d’en haut ?

– Oui. Il a bien payé. Il a dit qu’il aurait à discuter de choses importantes avec l’officier et il m’a demandé d’aller ouvrir la petite porte du côté.

– Et ensuite ?

– Eh bien, monsieur Smith est parti. Environ une heure plus tard, il est revenu dans le café, mais par la porte d’en arrière.

– C’est-à-dire celle qui mène en haut ?

– Oui.

– Était-il seul ?

– Non, il était avec un autre homme qui vient souvent ici, lui aussi.

– Qu’ont-ils fait ?...

– Ils ont simplement fait signe à l’officier. Ce dernier est monté en haut pendant que Smith et son ami prenaient un verre. Une dizaine de minutes plus tard, l’officier est revenu. Ils sont alors sortis du café et je ne les ai pas revus depuis.

L’histoire de Jos était simple. C’était probablement l’entière vérité.

Morgan demanda :

– Vous savez où demeure ce monsieur Smith ?

– Non, je l’ignore complètement.

– Il faudrait absolument que nous le retracions.

– Peut-être qu’en venant ici un autre soir... il reviendra sûrement.

– Ce n’est pas mon idée...

Senmor ajouta vivement :

– Tu ne connais personne... des amis de ce Smith qui pourraient nous aider à le retrouver ?... Cherche... cherche, il faut absolument trouver, tu entends, Jos ?

Le commis semblait se creuser la tête.

Soudain, il s'écria :

– Attendez... attendez... oui, je crois avoir quelque chose.

– Quoi ?

– Un numéro de téléphone.

– Comment cela ?

Jos expliqua :

– Hier soir, monsieur Smith est venu. Il était seul. Il attendait quelqu'un cependant. Cette personne n'arrivait pas. Monsieur Smith a laissé un numéro le téléphone en me disant : « Si quelqu'un me demande, dites-lui de m'appeler à ce numéro-ci. »

Morgan demanda :

– Cette personne est-elle venue ?

– Non.

– Et le numéro ?...

– Je l’ai inscrit sur la première feuille de la tablette près du téléphone.

Senmor se leva.

– Vite, allons voir si cette feuille n’a pas été enlevée.

Ils sortirent tous les quatre.

La cabine téléphonique se trouvait dans un coin du café.

Jos entra et en sortit, une feuille à la main.

Il avait l’air triomphant :

– Nous sommes chanceux.

– Elle est là ?...

– Oui, voici le numéro.

Morgan prit la feuille et lut :

– Qu. 8420.

Il se dirigea vers la cabine.

– Où allez-vous ? lui demanda IXE-13.

– Appeler à ce numéro. Nous verrons bien s’il y a un monsieur Smith...

– Non, non, vous feriez là une erreur, Morgan.

– Comment cela ?

– Je suis certain que Smith est un nom fictif. Si vous appelez, vous allez tout simplement mettre la puce aux oreilles de nos ennemis.

– Vous avez raison, Jean.

– Il faudrait, plutôt, essayer de découvrir la demeure de ce monsieur Smith... peut-être que par le numéro de téléphone...

Morgan approuva :

– Vous avez raison cent pour cent. Venez avec moi, j’ai une idée.

Il se tourna vers Senmor.

– Nous allons essayer de faire quelque chose avec ce numéro de téléphone.

– Bien.

– Nous reviendrons. D’ici là, réfléchissez, si vous avez autre chose à nous apprendre, vous faites mieux de tout nous dire.

– Vous voyez bien, messieurs, que je ne savais rien de cette affaire.

– Pour l’instant, nous sommes prêts à vous croire. Venez Jean.

Et les deux agents sortirent, apparemment satisfaits de leur enquête.

Retrouveront-ils cet étrange monsieur Smith ?

IV

– Qu'en pensez-vous ? demanda Morgan une fois sorti.

– Senmor semble être innocent. Mais il ne faut pas se fier aux apparences. C'est peut-être un fameux comédien.

– Peut-être !

Le Canadien demanda :

– Où allons-nous ?

– À la centrale téléphonique. J'essaierai d'obtenir l'adresse de ce monsieur Smith.

Morgan fit signe à une voiture :

– Taxi ?...

La voiture s'approcha d'eux.

Les deux agents sautèrent à l'intérieur.

– La centrale téléphonique, fit Morgan.

Le taxi partit.

Cinq minutes plus tard, le véhicule s'arrêtait devant un gros édifice.

Morgan paya :

– Venez avec moi, fit-il en regardant IXE-13. Je connais le surintendant. Nous avons besoin de ses services assez souvent pour des cas analogues.

Ils entrèrent dans l'édifice et se dirigèrent vers l'ascenseur.

– Quatrième, fit Morgan.

Quelques secondes plus tard, Morgan entra dans un grand bureau.

Une jeune fille s'approcha :

– Messieurs ?

– Je désire voir le surintendant.

– Vous avez un rendez-vous ?...

– Non.

– Alors, je regrette, monsieur Simmons est occupé.

– Dites-lui que je suis un agent du F.B.I.

– Ah, très bien.

La jeune fille se dirigea vers son bureau et décrocha un appareil :

– Il y a ici deux agents du F.B.I. qui désirent vous voir, monsieur Simmons.

– Très bien.

Elle raccrocha l'appareil.

– Si vous voulez me suivre, messieurs.

Elle les fit passer dans un grand bureau. Un homme se trouvait installé derrière un pupitre des plus modernes.

– Messieurs, asseyez-vous !

Il leur offrit des cigares, puis :

– Que puis-je faire pour vous ?...

– Toujours la même chose, monsieur Simmons. Nous cherchons à repérer quelqu'un et nous n'avons qu'un numéro de téléphone.

– Je vais essayer de vous aider.

Morgan sortit la feuille de sa poche.

– Voici le numéro en question.

– Très bien !

M. Simmons décrocha son appareil.

– Mademoiselle ?

– Oui.

– Pouvez-vous faire faire des recherches concernant le numéro Qu.8420, le plus tôt possible, s’il vous plaît.

– Bien, monsieur !

Simmons raccrocha :

– Ce ne sera pas long.

Trois minutes plus tard, la sonnerie de l’appareil résonnait. Simmons répondit et il prit quelques notes.

Puis il raccrocha et se tourna vers nos deux amis.

– Voici les renseignements que vous demandiez. Le numéro de téléphone Qu.8420 est inscrit au nom d’une dame MorteZ. Cette dame tient une maison de chambres.

Il tendit la feuille :

– Voici l’adresse de la maison.

– Merci.

IXE-13 prit la feuille.

– Nous vous remercions infiniment, dit Morgan.

– De rien, messieurs ; si je puis de nouveau vous être utile, ne vous gênez pas.

– Merci beaucoup.

Morgan et IXE-13 sortirent.

– Alors, nous y allons ? demanda Morgan.

– C’est la seule solution.

Et de nouveau, ils hélèrent un taxi et jetèrent l’adresse au chauffeur.

Senmor retourna dans son bureau, suivi de Jos.

– Et puis, boss, vous êtes satisfait ? demanda ce dernier.

– Satisfait ?... tu aurais bien pu garder ce

numéro pour toi.

– C’était le seul moyen de nous débarrasser d’eux.

– Peut-être aussi le seul moyen de nous faire prendre.

– Mais non, c’est ce qui va nous sauver. Ils verront bien que nous ne les avons pas induits en erreur.

– La vieille ne dira rien !

– Justement, il faudrait lui téléphoner et lui expliquer.

Senmor décrocha l’appareil et signala Qu. 8420.

Une voix de femme répondit :

– Allo ?

– Madame Morteux ?

– Oui.

– J’ai de nouveaux ordres à vous transmettre. Deux agents du F.B.I. vont se présenter chez vous dans quelques minutes.

– Hein ?...

– Ils vont probablement vous parler d'un monsieur Smith. Il s'agit de Ben. Dites que vous n'avez aucun chambreur de ce nom là.

– Bien !

– S'ils vous demandent autre chose, dites-leur que Ben est parti ce midi sans laisser d'adresse. Vous pouvez ajouter que cet homme avait un drôle d'air, qu'il recevait souvent des amis et que ce matin, il était en compagnie d'un officier de l'armée américaine.

– Mais ce n'est pas vrai !

– Faites ce que je vous dis.

– Bien !

– D'ailleurs, aussitôt que vous verrez Ben, dites-lui de quitter son appartement au plus tôt. Qu'il vienne me trouver.

– Entendu, boss.

Senmor raccrocha.

– Comme ça, dit Jos, les agents vont croire que nous sommes innocents.

– Tu sais que j’ai eu peur.

– Comment cela ?

– Malgré mon déguisement de ce matin, ce colosse aurait bien pu me reconnaître. De plus, s’ils avaient fouillé la place, ils auraient trouvé mon costume d’officier.

– Il va falloir le faire disparaître.

– C’est ce que j’allais te suggérer.

– Boss, il ne faut pas s’énervé. Il faut paraître très calme. J’ai idée que ces deux hommes vont revenir.

– Moi aussi, mais notre affaire est claire. Demain, j’aurai remis le fameux papier entre bonnes mains.

– Il est en sûreté ?...

– Ne crains rien.

Jos sortit de la pièce.

Il monta au deuxième et ouvrit la porte d’une garde-robes. Il en sortit un habit d’officier de l’armée américaine.

Il roula l’habit dans un papier puis ouvrit un

vieux placard qui renfermait toutes sortes de déchets.

Il jeta le paquet parmi les déchets et se frotta les mains.

– Avec ça... ils peuvent toujours chercher... nous sommes beaucoup plus forts qu'eux.

Madame Morteux avait reçu les instructions.

Elle savait maintenant quoi faire.

Elle ne connaissait pas l'homme qui lui donnait les ordres, mais elle était bien payée et elle obéissait aveuglément.

Dix minutes après l'appel téléphonique de son mystérieux chef, on sonnait à la porte.

– Les voilà, se dit-elle.

Elle prit un air innocent et alla ouvrir.

– Messieurs ?

Morgan sortit sa carte.

– F.B.I., madame. Je désire vous poser quelques questions. Elle se montra très

accueillante.

– Très bien, entrez !

Elle fit passer les deux hommes dans un petit salon.

– Asseyez-vous.

– Merci.

– Alors, que puis-je faire pour vous, messieurs ?...

– Nous recherchons un homme qui a pensionné ici. C'est peut-être l'un de vos pensionnaires.

– Ah, quel est son nom ?

– Monsieur Smith.

Madame Morteux répondit aussitôt :

– Vous devez faire erreur, ce monsieur Smith n'a jamais pensionné ici.

– C'est probablement un nom fictif, dit IXE-13.

Morgan décida de changer de tactique. Il demanda :

– Combien avez-vous de pensionnaires dans le moment ?

– Huit.

– Tous des hommes ?

– Non, j’ai trois femmes et cinq hommes.

IXE-13 demanda :

– Parmi ces cinq hommes, n’y en a-t-il pas un grand avec une moustache très noire ?...

– Oui, oui, monsieur Bronsen ? Ben Bronsen ?...

– C’est probablement ça.

Madame MorteZ ajouta :

– Mais il ne pensionne plus ici.

– Depuis quand ?...

– Depuis ce midi. Il a payé sa note et il est parti.

– A-t-il laissé une adresse ?

– Non.

IXE-13 demanda :

– Recevait-il souvent des amis ?...

– Oui.

Madame Morteze sembla penser à quelque chose.

– C’est un homme qui a fait un mauvais coup, je suppose ?...

– Oui, justement.

– Je le redoutais un peu. Il avait des airs mystérieux. Pourtant, ses amis étaient influents.

– Comment cela ?...

– Tenez, ce midi, quand il a payé sa chambre, il était accompagné d’un officier de l’armée américaine.

– Vous êtes certaine ?

– Certaine ?... mon mari a été quatre ans officier dans l’armée. Il était capitaine. Il est mort après la guerre des suites d’un accident d’auto. Non, mais c’est-y bête la vie. Il a affronté les mitrailleuses, les canons, les bombardements sans se faire blesser et il vient se faire tuer par une automobile.

Une idée subite germa dans l’idée d’IXE-13.

Il allait tendre un piège à la bonne femme.

Elle venait d'avouer que son mari était capitaine. C'était peut-être elle qui avait prêté le fameux costume qui avait trompé IXE-13.

– Cet officier, c'était un lieutenant, n'est-ce pas ?

– Oui, en plein ça.

– Vous êtes certaine ?

– Ayez pas peur, les galons, ça me connaît.

IXE-13 se leva :

– Madame Morteux, je regrette, mais nous allons être obligés de vous emmener.

– Hein ?...

– Parfaitement, vous arrêter.

– Mais pourquoi ?

– Parce que vous êtes une menteuse et que vous voulez nous cacher la vérité.

– Messieurs, je vous jure...

La vieille bonne femme s'apercevait, mais trop tard, qu'elle s'était mise les pieds dans les

plats.

– J’aurais dû garder ma langue, aussi !

IXE-13 reprit :

– Vous allez nous suivre.

– Où ?

– Vous verrez bien. Nous vous arrêtons comme agent ennemi. Votre mari a fait la guerre, dites-vous, mais vous, vous aidez les Allemands...

Madame Morteux pâlit :

– Qu’est-ce que vous dites ?...

– Ne faites pas l’innocente !

Il se tourna vers Morgan :

– Morgan ?...

– Oui ?

– Allez donc vérifier dans le cahier le numéro de chambre de Ben... je suis presque certain qu’il n’a pas encore évacué les lieux.

– Bien !

Madame Morteux se sentait très mal à l’aise.

Morgan sortit.

– Vous n’avez pas le droit de faire cela, dit la vieille.

– Taisez-vous, ordonna IXE-13. Vous parlerez devant la cour martiale. Des femmes comme vous, on passe cela au peloton d’exécution.

– Monsieur, je vous jure...

Morgan revint.

– Chambre 26. Je suis monté. Il y a encore des valises et du linge dans l’endroit, mais personne.

Le Canadien se tourna vers Madame Morteze.

Il avait l’air triomphant :

– Ainsi, cet homme a quitté sa chambre, mais il a oublié d’emporter ses bagages ?

– Peut-être qu’il reviendra les chercher plus tard.

– Allons, pourquoi continuer à mentir plus longtemps, madame Morteze, dites donc la vérité.

– Mais quelle vérité ?...

– Tout d’abord, ce monsieur Bronsen n’est pas

parti, n'est-ce pas ?...

La vieille hésita.

Elle cherchait un moyen pour se tirer d'embarras.

– Il m'a dit qu'il partait aujourd'hui. Il a payé sa chambre.

– Et vous êtes encore bien certaine qu'il était accompagné d'un lieutenant de l'armée.

– Oui.

– Ne serait-ce pas plutôt un capitaine ?...

Madame Morteux pâlit.

C'était là son erreur.

– Oui, oui, c'est ça... un capitaine, je m'étais trompée... vous avez raison, un capitaine.

– Tiens, tiens, c'est curieux. Votre mari était capitaine et vous ne vous êtes pas rendue compte que l'officier portait le même costume...

– C'est que...

– Dites donc tout simplement que l'officier n'est pas venu, ce serait beaucoup plus simple.

Il y eut un long silence.

Puis soudain madame Morteux éclata en sanglots :

– Messieurs, ce n'est pas de ma faute... je ne savais pas, il faut bien gagner sa vie, n'est-ce pas ?...

– Mais oui, madame, parlez, expliquez-nous tout !

– Je n'ai rien à ajouter.

– Mais vous aidez quand même des agents ennemis...

– Je ne savais pas... je croyais que c'était plutôt des gangsters. On me paye bien pour leur obéir et les cacher. Je ne fais qu'exécuter les ordres qu'on me donne.

– On vous donne des ordres ?... qui ?... Ben ?...

– Non, un autre homme que je ne connais pas...

IXE-13 réfléchit.

Soudain il bondit :

– Madame Morteux, dites-moi, on vous a téléphoné tout à l’heure ?...

– Mais...

– Pour vous ordonner de dire que Ben était parti en compagnie d’un officier, n’est-ce pas ?...

Elle ne répondit pas.

IXE-13 reprit :

– Je crois sincèrement, que vous n’êtes que le jouet d’habiles espions ennemis. Nous voulons votre bien, madame Morteux ! Le seul moyen de vous tirer d’affaire, c’est de nous dire toute la vérité.

– Si je parle, ils vont me tuer.

– N’ayez crainte, nous vous protégerons.

Morgan ne pouvait s’empêcher d’admirer IXE-13.

Le Canadien menait son enquête d’une main de maître.

À tout moment, il tendait des embûches à Madame Morteux et, tout à coup, la vieille tombait dans le panneau.

– Allons, madame Morte, dites-moi, quelqu'un vous a appelée avant notre arrivée ?

– Oui, dit-elle enfin.

– Et il vous a ordonné de nous dire ce que vous nous avez répété tout à l'heure ?

– Oui.

– Qui est cette personne ? demanda vivement Morgan.

– Je ne sais pas, je l'ignore complètement.

– Moi, je le sais, fit IXE-13.

– Quoi ?

Morgan s'était retourné vivement vers son ami :

– Vous le savez ?

– Oui. C'est très facile à deviner.

– Qui ?

– Senmor ou son commis, Jos.

La vieille sursauta :

– Senmor... ce nom-là me dit quelque chose.

– Ah !

– Je crois que c’est monsieur Ben qui... oui, il appelait souvent un monsieur Senmor.

IXE-13 était fou de joie.

– Nous l’avons, Morgan...

– Allons l’arrêter.

– Attendez, il ne faut pas brusquer les choses. Vous savez comme moi qu’il y a un document important à retrouver.

– Oui, vous avez raison.

– C’est le but de ma mission. Il va falloir jouer au renard et tendre un piège à ce fameux Senmor.

Morgan sourit :

– Après vous avoir vu à l’œuvre, je suis certain que vous allez réussir. Laissez-moi vous le dire, Jean, je n’ai jamais rencontré un homme aussi fort que vous. Je suis certain que le F.B.I. serait heureux de vous admettre dans ses rangs. Pour moi, vous êtes aussi fort que le fameux IXE-13 dont on parle tant.

L’espion sourit sans rien ajouter.

V

IXE-13 s'approcha de Morgan et lui chuchota à l'oreille :

– Morgan ?

– Oui ?

– Il faudrait mettre la vieille sous surveillance ; autrement, elle peut nous trahir et nous empêcher d'agir.

– Vous avez raison. Laissez-moi faire.

Morgan revint vers madame Morteux.

– Madame Morteux, il faut maintenant que nous tenions notre promesse.

– Votre promesse ?...

– Mais oui, vous protéger. Vous nous avez aidés, c'est à notre tour.

– Qu'allez-vous faire ?...

– Je crois que le meilleur moyen de vous

mettre en sûreté serait de vous envoyer au poste de police le plus près.

– Chez la police ?...

– Mais oui, les bandits n'iront pas vous chercher là. Pendant ce temps, nous leur mettrons la main au collet ; ensuite, nous vous libérerons.

– Vous me le promettez ?

– Oui !

Morgan s'approcha de l'appareil téléphonique.

– Non, n'appellez pas, dit IXE-13.

– Comment cela ?

– Un type comme Senmor peut avoir pris ses précautions. Il a peut-être fait brancher une autre ligne sur cet appareil-ci.

– Je vois que vous prenez toutes les précautions. Eh bien, attendez-moi ici, Jean, je vais aller conduire Madame Morteau au poste. C'est à quelques minutes de marche seulement.

– Très bien !

Morgan sortit, accompagné de la vieille.

Resté seul, IXE-13 réfléchit durant quelques secondes, puis il décrocha l'appareil téléphonique et signala un numéro :

- Café Senmor, fit une voix.
- Je voudrais parler à monsieur Senmor.
- Qui parle ?
- Ben.
- Un instant.

Quelques secondes plus tard, IXE-13 reconnut la voix de Senmor.

- Allo, Ben ?
- Oui.
- Qu'est-ce qu'il y a ?
- Je viens d'arriver chez madame Morte. La vieille semble très énervée. Elle a reçu la visite d'agents du F.B.I. qui l'ont interrogée sur mon compte.
- Je sais.
- Ah, vous savez ?...
- Oui. Tout s'est bien passé, je suppose ?...

Madame Morteux est-elle là ?

– Non. Elle est sortie.

– Elle t’a dit de quitter ta chambre ?

– Oui. Y a-t-il du danger, patron ?... quelque chose va mal ?

– Non, non, j’ai tout arrangé, ne crains rien. J’en ai déjà roulé des imbéciles, comme ceux du F.B.I.

– Et le papier ?...

– Ne t’occupe pas. Un homme doit venir le chercher demain matin, au plus tard. Je recevrai les cinq mille dollars en échange.

– J’ai hâte que tout soit fini.

– Et surtout, ne viens pas au café.

– Non, non, ne craignez rien. Je quitte la maison de chambres à l’instant.

– C’est ça.

– Salut, boss !

– Tu me laisseras savoir ta nouvelle adresse.

– Bien.

IXE-13 raccrocha, juste comme Morgan revenait.

– J’ai ramené quatre policiers avec moi. Ils vont surveiller la maison.

– Vous avez bien fait. Mais il ne faut pas qu’on s’en doute.

– Ne craignez rien, j’ai expliqué l’affaire.

– Tant mieux. Il nous faut aller manger, j’ai une faim de loup. Vous aurez aussi de l’ouvrage, Morgan.

– Comment cela ?

– Il faudra que vous me trouviez cinq mille dollars.

– Hein ?

– Il me les faut absolument. Y a-t-il moyen ?...

– Peut-être. Je vais aller voir quelques amis. Écoutez, rendez-vous à l’hôtel et je vous y rencontrerai vers huit heures au plus tard.

– C’est ça !

Les deux hommes partirent.

Dix minutes plus tard, un, de la bande, se faisait mettre la main au collet.

Il s'agissait de Ben qui revenait à la maison de chambres.

Les policiers l'arrêtèrent aussitôt.

Pendant ce temps, IXE-13 était retourné à l'hôtel.

De là, il appela de nouveau Senmor.

IXE-13 prenait toujours soin de placer un mouchoir devant l'appareil pour embrouiller la voix :

– Allo Senmor ?

– Oui.

– Ben. Je suis changé de place.

Et il donna le nom de l'hôtel.

– Je me suis enregistré sous le nom de Rawleigh.

– C'est parfait. Si j'ai du nouveau, je t'appellerai.

– Chef, je suis inquiet.

- Inquiet de quoi ?...
- À propos des gars du F.B.I. Vous êtes sûr qu'il n'y a pas de danger ?
- Aucun, te dis-je.
- Le type qui doit venir chercher le papier, vous le connaissez ?
- De nom, c'est un dénommé Vaurentz. Mais ne t'inquiète pas pour rien. Tu me rends nerveux, à force de me fatiguer.
- Bon, c'est parfait, boss. J'attendrai de vos nouvelles.

IXE-13 raccrocha.

Il prit un bon souper et attendit patiemment le retour de Morgan.

Ce dernier arriva à sept heures et demie.

– Ç'a été difficile, mais j'ai réussi, dit-il.

Il mit la main dans sa poche et sortit son portefeuille.

Il tendit une liasse de billets à IXE-13.

– Vous pouvez compter, mais j'ai vérifié moi-

même.

– C’est parfait !

IXE-13 mit les billets dans son portemonnaie :

– Je vais pouvoir ravoir cet argent ? demanda Morgan inquiet.

– Ne craignez rien. Je vous remettrai le tout dès ce soir.

– Puis-je savoir ce que vous avez l’intention de faire avec cette somme ?

– Vous le saurez, j’ai mon plan, et vous avez un rôle important à jouer.

– Tant mieux.

– Vous m’avez dit ce midi que nous pourrions avoir recours à d’autres agents de votre groupe, si c’était nécessaire ?

– Oui.

– Eh bien, ce sera nécessaire ce soir.

– Bon !

IXE-13 regarda sa montre.

– Je veux qu’à neuf heures et demie, vous cerniez le café Senmor. Sur mon signal, vous irez arrêter tous ceux qui s’y trouvent.

– Ne serait-ce pas mieux d’organiser ça avec la police sous forme de raid ?

– Comme vous voudrez.

– Et le papier ?

– C’est moi qui vais m’en occuper. Si je l’ai, vous pourrez me le faire remettre entre bonnes mains ?

– Ne craignez rien.

– Alors, allez préparer votre affaire, car moi, j’ai beaucoup à faire.

Morgan partit et IXE-13 monta à sa chambre.

Il ouvrit sa petite valise noire, la valise qui lui avait servi tant de fois.

Il s’installa devant son miroir et commença un maquillage savant.

Une moustache, une cicatrice sur la joue, un monocle à l’œil et une perruque, le rendirent tout à fait méconnaissable.

Il sortit ensuite des papiers.

C'étaient des passeports en blanc.

IXE-13 en remplit un au nom de Vaurentz.

À neuf heures quinze, il quittait son hôtel et prenait un taxi.

– Café Senmor, s'il vous plaît ?

– Bien, monsieur !

Le taxi démarra. Lorsqu'il arriva sur les lieux, IXE-13 aperçut quelque hommes qui se promenaient nonchalamment autour du café.

Ce devaient être les hommes de Morgan.

L'espion canadien entra dans l'établissement et s'approcha aussitôt du commis :

– Monsieur Senmor, dit-il avec un mauvais accent anglais.

– Vous voulez le voir ?

IXE-13 sortit une carte de son portefeuille et le tendit à Jos.

– Donnez-lui ça, je suis certain qu'il me recevra.

Jos partit en direction du bureau du boss.

IXE-13 ajusta son monocle. C'était à son tour de jouer la grande comédie...

Jos revint et lui fit signe de le suivre.

– Le patron vous attend !

IXE-13 entra dans le bureau de Senmor.

Il leva aussitôt le bras en l'air et salua :

– Heil Hitler !

Senmor parut surpris.

Il répondit au salut :

– Heil Hitler !

– Alors, c'est vous Senmor ?

– Oui.

– Laissez-moi vous dire, que vous n'avez pas l'air très intelligent. Tant mieux pour vous si vous l'êtes.

Le boss n'en revenait pas.

– Vous ne m'attendiez pas si tôt ?

– J'avoue que...

– J’ai pris l’avion. Nous n’avons pas de temps à perdre. Vous avez le papier ?

– Tout d’abord, voulez-vous me montrer votre passeport, fit Senmor toujours prudent.

– Comment, doutez-vous de moi ? Mein Gott !

IXE-13 sortit son passeport d’un geste rageur.

– Tenez, vous pouvez le regarder de tous les côtés, ce n’est pas un faux, imbécile.

Senmor jeta un coup d’œil sur le passeport.

– Parfait. Vous avez l’argent ?

IXE-13 sortit son portefeuille et en tira la liasse de billets.

– Cinq mille !

– C’est ça.

Senmor se mit à compter l’argent.

– Cinq mille... le compte y est.

– Allons, vite, le papier. J’ai un avion à prendre dans une demi-heure et je n’ai pas de temps à perdre.

Le patron du café se leva.

Il se dirigea vers le fond de la pièce et ouvrit un petit coffre-fort.

Il revint auprès d'IXE-13 avec le papier et le lui tendit.

L'espion l'examina quelques secondes.

C'était bien là la fameuse formule qui lui en avait tant fait voir.

IXE-13 le glissa dans son portefeuille.

– Un instant, dit Senmor.

– Quoi ?

– Vous allez me signer un reçu et je vais vous en donner un.

– Parfait. Je vois que vous êtes un homme d'affaires méthodique. J'aime cela.

Senmor sortit deux feuilles du tiroir de son bureau.

– Signez celle-ci... je signe celle-là.

Les deux hommes apposèrent leur signature sur les papiers et prirent chacun leur reçu.

IXE-13 se dirigea vers la porte et sortit.

Quelques secondes plus tard, il se trouvait en face du café. Il regarda autour de lui, et bientôt, il reconnut Morgan qui semblait flâner nonchalamment.

Il s'approcha de lui :

– Morgan ?

L'agent ne le reconnut pas.

– C'est moi, Jean, c'est le temps, j'ai le papier dans ma poche. Faites votre ouvrage, moi je retourne à mon hôtel.

– Parfait.

– Aussitôt après la sortie d'IXE-13, Jos se précipita dans le bureau de son patron :

– C'était lui, boss ?

– Oui, et tout un homme. C'est un pur allemand. Il aime à donner des ordres et il lance des insultes à propos de rien.

– Et l'argent ?

– J'ai le tout. Nous réglerons plus tard. Je convoquerai Ben et Kid, nous irons à l'hôtel où

se trouve Ben.

– Parfait... Cinq mille... c'est de l'argent bien gagné.

– Et maintenant, le F.B.I. peut fouiller, il ne trouvera aucune preuve.

Les deux hommes sursautèrent.

Il y avait des cris dans la salle.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

Jos ouvrit une porte.

– Une descente.

– Comment, encore ?

– On doit chercher quelqu'un.

– Un officier de police pénétra dans le bureau :

– Allons Senmor, venez avec nous... vous aussi...

Le patron parut surpris :

– Moi ?

– Oui, oui, nous emmenons tout le monde.
Venez.

– Mais qu'est-ce que j'ai fait ?

- Vous le saurez plus tard.
- Vous n’avez pas le droit de m’emmener comme cela ?
- Assez discuter, venez ?
- Vous emmenez tous mes clients ?
- Oui.
- Mais vous êtes fou... vous allez ruiner ma place.
- Je crois que ce ne sera pas un grand mal.

Senmor sortit en maugréant.

Bientôt, tout le groupe fut rendu aux quartiers généraux de la police.

Après une brève enquête, on relâcha tous ceux qu’on ne croyait pas mêlé à l’affaire.

Morgan, lui-même, dirigeait les interrogatoires.

Lorsque le tout fut terminé, l’agent du F.B.I. partit.

Une heure plus tard, soit vers onze heures, on frappait à la porte de la chambre d’IXE-13.

Ce dernier n'était pas couché.

Il attendait le retour de son ami.

Il ouvrit.

Morgan parut. Il était accompagné d'un officier supérieur de l'armée américaine.

– Bonsoir, Jean.

– Bonsoir, Morgan.

– Voici le général Rebey.

IXE-13 serra la main de l'officier.

– Morgan m'a appris de quelle main de maître vous aviez mené toute l'affaire. Vous êtes vraiment un héros, mon ami.

– Merci, mon général.

IXE-13 sortit son portefeuille.

– Je suppose que vous allez prendre possession de cette fameuse formule ?

– Oui.

– Tant mieux, parce que franchement, elle ne m'attire que des désagréments, depuis quelque temps. Même en Angleterre, il a fallu que je me

batte pour la conserver.

– Et vous avez réussi.

L'espion tendit la formule au général.

– Merci, dit ce dernier.

Il se dirigea aussitôt vers la porte :

– Je pars immédiatement, et n'ayez crainte, je ne me la ferai pas voler. Une voiture m'attend, en bas, et je suis accompagné de plusieurs gardes.

De nouveau, ils se serrèrent la main.

– Au revoir et bonne chance.

– Merci. Bonsoir général.

Le général sortit.

Morgan tomba dans un fauteuil :

– Enfin, c'est fini !

– C'est fini !

– J'avoue que c'est une des plus dures affaires dont j'ai eu à m'occuper, sans vous, je n'aurais jamais réussi.

– Oh, vous dites ça.

– Non, non, c'est vrai. Je me demande encore

comment vous avez fait pour entrer en possession de la formule.

– C’est très simple. Vous avez vu mon déguisement ?

– Oui.

– Eh bien, j’ai remis le change à Senmor, je l’ai trompé, tout comme il m’avait trompé. Chacun son tour.

Et IXE-13 raconta comment il avait appris par téléphone la visite prochaine des agents de la cinquième colonne.

– Vous avez très bien joué votre rôle, puisque Senmor s’est fait prendre.

– Les Allemands, c’est mon fort, j’y suis habitué.

– Et maintenant, où allez-vous ?

– Je retourne de l’autre côté de l’Atlantique. Probablement que d’autres missions m’y attendent.

– Quand partez-vous ?

– Dès demain.

– J’aurais aimé vous inviter à dîner...

IXE-13 réfléchit :

– Eh bien, j’accepte mon cher Morgan. J’aime mieux filer de nuit, c’est moins dangereux. De jour, on risque de se faire descendre par nos ennemis.

– Alors c’est entendu ?

– Oui.

Morgan vint pour sortir :

– J’espère que vous avez retrouvé vos cinq mille dollars ? demanda IXE-13.

– Non.

– Eh bien, vous n’avez qu’à fouiller Senmor, il les a sur lui. Je m’en suis servi pour acheter la formule.

Morgan éclata de rire.

– Vous êtes un as, bonsoir.

Et il sortit.

IXE-13 se coucha et il dormit jusqu’à dix heures le lendemain matin.

Ce fut le téléphone qui le réveilla :

– Allo ?

– Jean ?

– Oui.

– C’est Morgan, je vous attends pour dîner.
Venez me rejoindre à...

Et il nomma l’un des plus grands restaurants de New-York.

Vers deux heures, cet après-midi-là, IXE-13 quitta son nouvel ami.

– Je vous souhaite bonne chance et j’espère avoir le plaisir de vous revoir.

– Moi de même, dit IXE-13.

Notre héros retourna à son hôtel.

Il prépara ses bagages et vers cinq heures, il partait pour le petit terrain d’aviation où il avait atterri.

IXE-13 donna ses papiers d’identification.

L’avion était prêt au départ.

On l’avait tenu constamment en position de

partir, au cas de l'arrivée inopinée d'IXE-13.

Notre héros monta dans son avion.

Bientôt, l'oiseau d'acier prit son vol et s'éleva dans les cieux.

IXE-13 avait terminé sa mission et il retournait en Angleterre.

Un autre fleuron venait s'ajouter à sa série de succès.

Notre héros avait hâte d'arriver là-bas, car il brûlait du désir de revoir ses amis, surtout sa belle fiancée.

– Je me demande ce qu'ils ont fait depuis mon départ ? Leur a-t-on confié une mission ?

Chose certaine, c'est que lui, IXE-13, ne demeurait pas inactif.

On lui donnerait certainement une nouvelle tâche, à son arrivée en Angleterre.

Mais quelle serait cette mission ?

De nouveaux dangers attendent notre héros.

Sera-t-il accompagné de ses fidèles amis au cours de sa prochaine mission ?

Une quinzaine d'heures plus tard, IXE-13 arrivait en Angleterre.

Il allait avoir réponse à toutes ces questions.

Ne manquez pas le prochain chapitre des aventures extraordinaires de l'agent IXE-13, alors que notre héros se verra aux prises avec des ennemis des plus acharnés.

Cet ouvrage est le 291^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.